

## PIERRE NOCÉRINO

Pierre Nocérino a soutenu en novembre 2020 une thèse de sociologie à l'EHESS. Cette recherche, réalisée sous la direction de Cyril Lemieux, se consacre à l'étude du groupe professionnel des auteurs et autrices de bande dessinée. À travers une observation du travail et des mobilisations de ces professionnels, elle a permis de lever le voile sur une activité méconnue à la fois du grand public, des pouvoirs publics et des sociologues.

S'il travaille sur la bande dessinée, Pierre Nocérino travaille aussi en bande dessinée. Seul ou en collaboration avec l'autrice Léa Mazé, il expérimente différentes modalités d'écriture graphique de la sociologie, que ce soit pour vulgariser cette discipline ou pour publier dans des revues académiques.

### Les auteurs et autrices de bande dessinée : la formation contrariée d'un groupe social.

*Thèse de doctorat en Sociologie sous la direction de Cyril Lemieux, École des hautes études en sciences sociales.*

Bien que son apparition remonte au XIX<sup>e</sup> siècle et que son activité génère un chiffre d'affaires évalué – dans le cas français – à plus de 555 millions d'euros en 2019, le métier d'auteur/autrice de BD demeure parmi les plus méconnus, tant du grand public et des pouvoirs publics que des chercheurs et chercheuses en sciences sociales. De surcroît, il n'a aucune existence légale, ne figurant en tant que tel ni dans les textes juridiques, ni dans les nomenclatures administrative et fiscale. C'est ainsi que pour obtenir des droits sociaux, les personnes qui réalisent des BD sont obligées de se rattacher à d'autres professions que la leur.

Parmi les hypothèses qui expliqueraient ce phénomène, l'une est particulièrement récurrente : les auteurs et autrices de BD seraient « individualistes », incapables de faire corps pour défendre leur profession. Pourtant, ces dernières années, ces professionnels ont cherché à faire entendre dans l'espace public, et à faire reconnaître par les pouvoirs publics, des problèmes qu'ils/elles jugent grever leur activité : précarité économique, souffrances au travail, sexisme, statuts inadaptés... Certains se sont même engagés dans la transformation de leur communauté de métier en un groupe professionnel à part entière, avec l'espoir que sa spécificité soit reconnue par leurs interlocuteurs, parmi lesquels l'État. Cette démarche se heurte toutefois à des obstacles : beaucoup se montrent sceptiques, sinon réticents, à l'idée d'une organisation et d'une régulation collectives de leur activité. Il y a là une énigme : pourquoi les auteurs et autrices de BD sont-ils présentés (et se présentent eux-mêmes) comme individualistes, alors qu'ils et elles font preuve d'initiatives visant à défendre leurs intérêts collectifs ?

Résoudre cette énigme nécessite de s'approcher au plus près de l'activité afin d'expliquer ce qui facilite ou au contraire entrave la formulation de critiques par ces professionnels. A pour cela été mis en place un dispositif d'enquête principalement ethnographique destiné à explorer tant les lieux de travail que les espaces de mobilisations.

Le **premier chapitre** permet ainsi de décrire une morale professionnelle commune à l'ensemble de la profession, en identifiant des règles qui orientent l'activité des personnes qui souhaitent intégrer ce milieu. C'est également l'occasion de proposer une définition de la dimension informelle du travail, tant mise en avant par les professionnels : l'activité peut être décrite comme informelle dans le sens où les auteurs et autrices ne disposent, en situation, que de peu de raisons de désingulariser leurs cas individuels. Au lieu de ça, les professionnels vont plutôt chercher à s'engager

spontanément dans des relations intimes avec leurs collègues ou lecteurs, mais aussi veiller à honorer l'accomplissement technique des tâches qui leur incombent.

Le **deuxième chapitre** permet d'identifier les effets de cette informalité sur la structuration de ce milieu : les auteurs et autrices font l'apprentissage de leur métier essentiellement au sein de cliques, soit de petits groupes sociaux où les diverses formes de professionnalisme sont discutées.

Le **troisième chapitre** est l'occasion de poursuivre l'analyse de ces conséquences de l'informalité : le manque de désingularisation conduit en effet les auteurs et autrices à se considérer comme responsables, individuellement, de leurs réussites comme de leurs échecs. Il en résulte une autonomisation contrariée, dans le sens où ces professionnels peuvent faire preuve d'autonomie individuelle, mais à la condition de prendre en charge de nombreuses responsabilités, toute responsabilisation de tiers revenant à s'exposer à des sanctions au nom d'un manque présumé de professionnalisme. Au point, souvent, de se mettre dans des situations délicates, sans réellement pouvoir dénoncer les préjudices qu'ils ou elles subiraient. La seconde partie de la thèse est justement l'occasion de s'intéresser aux contextes dans lesquels les auteurs et autrices de BD parviennent à dénoncer de tels préjudices. En effet, alors que leur activité les rend peu propices à la désingularisation des difficultés, le fait de se réunir au sein de collectifs (associatifs, syndicaux ou autre) facilite la formulation de griefs et, ainsi, la politisation des problèmes individuels.

Le **quatrième chapitre** décrit ainsi le travail mené au sein de ces collectifs afin d'aider ces professionnels dans leurs tentatives de responsabilisation de tiers, tout en montrant qu'une telle opération reste susceptible d'entraîner des suspicions à l'égard du professionnalisme des personnes concernées.

Le **cinquième chapitre** s'intéresse aux actions destinées à faire reconnaître publiquement les problèmes des professionnels, que ce soit par un travail de monstration du groupe de victimes mais aussi de démonstration de l'existence même dudit préjudice. Les problèmes individuels peuvent alors devenir des problèmes publics justifiant l'appel à la responsabilité de l'État.

C'est justement à la question de cette relation entre représentants des auteurs/autrices d'une part et de l'État d'autre part que se consacre le **sixième chapitre** : malgré un travail d'intéressement des agents de l'État, les représentants des auteurs et autrices peinent à constituer un groupe jugé suffisamment représentatif pour définir une régulation de l'activité. Les auteurs et autrices s'inscrivent ainsi dans un corporatisme de moyenne portée, dans le sens où leurs politisations sont non seulement loin d'être homogènes mais, surtout, ne sont pas forcément favorables à la formation d'un groupe professionnel.

Le **chapitre conclusif** est l'occasion de prolonger encore ces résultats, en affirmant qu'il existe deux grandes formes de professionnalisme dans ce milieu. Étant donné que l'informalité s'apparente à une obligation morale en raison de l'organisation de l'activité, un professionnalisme de l'informalité est actuellement dominant. Toutefois, dans certaines cliques (les collectifs notamment), les auteurs et autrices peuvent défendre une autre forme de professionnalisme valorisant cette fois la politisation des problèmes professionnels. Si ce professionnalisme de la politisation est dominé car moins adapté à la manière dont l'activité est organisée, il n'en est pas moins valorisable par les professionnels. Reste que les modalités de cette politisation, étant donné la prédominance du professionnalisme de l'informalité, ne permettent pas vraiment aux auteurs et autrices de constituer un groupe social bien délimité. C'est en cela qu'il a été possible de parler d'une formation contrariée du groupe professionnel des auteurs et autrices de BD : ceux-ci ne sont pas « individualistes » en soi, mais

s'inscrivent dans une organisation spécifique du travail qui les rend plus susceptibles d'envisager leurs difficultés à travers un prisme individualiste.

La thèse a également été l'occasion d'interroger la façon de faire de la recherche en sociologie, notamment dans le propos liminaire. Cette réflexivité a aussi été nourrie par l'utilisation de la BD comme écriture de la thèse. Le manuscrit intègre ainsi 22 planches de BD réparties en cinq séquences. Loin d'être une coquetterie graphique ou une tentative de mise en abyme, ces planches explorent les divers apports de la BD pour écrire la sociologie. Pour toutes ces raisons, cette thèse se veut être une contribution à une sociologie générale : par son fond comme par sa forme, elle interroge le rapport des sociologues à leur métier.